

## Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1935

**Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1935, 1935. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 21/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15454>

### Information sur la lettre

Date 1935

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/10/2021 Dernière modification le 31/01/2025

[ 1935 ]

Cher Jean,

Je ne crois pas, moi non plus (et n'ai jamais cru) que il  
nous vienne un bien ou un mal essentiel de la société. Je ne crois  
pas d'autre part que j'ai rien à gagner dans la Vie belle  
Russie (je veux dire: que ma vie y puisse prendre plus de valeur  
qu'elle ne le pourrait, actuellement, en France). Il me semble  
même que j'aurais beaucoup à y perdre. - Mais enfin ce qui  
me trouble, c'est de sentir là-bas, ~~et~~ tant d'efforts vers un  
côté qui peut être inaccomplissable, mais que je ne puis pas ne pas approuver.  
En un lieu où une fraction de tout le travail se assure aux  
bonnes l'égalité la moins imparfaite, une condition à peu  
près commune (par obligation du travail et limitation de la  
propriété), un même point de départ, une même chance de vie  
(par suppression de l'héritage), qui il tend à les délivrer  
de certaines croyances morales ou religieuses, de certaines  
contraintes, de certaines injustices (par exemple par le  
trait de l'avortement) ~~je ne puis pas l'approuver~~  
qui il tend surtout à donner aux hommes une nouvelle  
raison de vivre, une nouvelle loi, une nouvelle foi, —  
comment ne pas l'approuver, et, l'approuvant, comment  
ne pas se sentir honteux de ne pas mêler ses efforts  
à ceux-là ?

ARCHIVES PA.

ARCHIVES PAULHAN

1935

des efforts en tant qu'homme. Mais que fera un écrivain qui d'une part n'a pas raison d'écrire que parce qu'il conçoit son œuvre à sa vie, et d'un autre côté sait que son art ne peut être d'aucune utilité (si même il n'est pas nuisible) à la cause qu'il voudrait soutenir?

Mon "œuvre" (j'en sais les limites) n'est pas pour moi en rapport avec cette cause. Il me semble que, consciemment ou non, je n'ai jamais fait que chercher à exprimer ce qu'il y avait en moi et chez les autres de petites et de grandes aspirations. Et c'est bien pourqu'on ne trouve même aujourd'hui de voir ces aspirations tenter de prendre le pas sur les faiblesses. Mais je sais que le triomphe de cette cause (ou la lutte pour cette cause), si juste qu'elle soit, exige une injustice, une grossièreté, un conformisme qui me semblent la négation de ce que je dis de tant art, de moins de celui que j'aime.

Sans doute, je vois que cet art sera valable encore après cette transformation du monde. Et je me dis que le rôle d'un écrivain, de cette sorte d'écrivain sans je parle - est, jusqu'à ce qu'il se maintienne et s'honore comme il peut les valeurs permanentes, - mais le reste que tandis qu'il le fait, il est inutile, il nuit même à la cause qu'il voudrait voir triompher.

x

ARCHIVES PAULHAN

J'aurais voulu, sans la lettre que tu me communiquas, dire: "Laissons la politique." Mais il s'agit de morales, non de politique.

C'est une lettre amusante. Je ne passerai pas l'esprit de sacrifice jusqu'à défendre le me R. Elle me semble, par rapport à la religion, sans la même position que les croyances communistes en France par rapport à la doctrine et peut-être tout idéal russe.

1938

Je ne croi pas que tu aies été injuste à l'égard de la Vie.  
Ce que tu m'y as signalé de mauvais est très probablement  
mauvais. Simplement, tu ne t'en peut-être pas assez soucier de ce  
qu'il pourrait y avoir de bon. Je vois dans la V. l'extreme point  
où je pourrai porter certaines de mes tentatives. C'est fait, j'en suis  
satisfait et ne saige plus qu'à faire autre chose.

Je te soumettrai la Vie d'ici au <sup>dim</sup> mardi. Je ne suis pas  
si tout sûr que cela courra sans Messures. C'est une sorte de  
portrait à l'aquarelle, aux jours, plus proche de la Vie que des  
Vivants.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai été, ce mois dernier, un peu fâché contre toi. Il me  
semblait que, par ta faute, j'avais l'air de chercher de toi des lauriers.  
Dès que tu m'as fait je me suis dit: "Il n'aspireait pas autrement  
à l'égard d'un étranger qui lui ferait lire, de force, un manuscrit,  
et à qui, au contraire, qu'il de cette manière, il lui offrirait à  
donner son avis."

- Je ne ferai pas de chronique ce mois-ci. Je voudrais m'en  
faire qu'une tous les deux mois, ce qui satisferait les gens qui  
aiment le système de la chronique et ceux qui préfèrent  
des notes. Je ferai une petite note sur Faux Jour.

- Enquiere des choses, le Saint Grégoire du musée de Grenoble  
n'est pas, ne peut pas être de Rubens.

A toi  
Paul